



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

HOS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

Gassendi l'estime qu'il faisoit d'Hortensius. On a de lui une dissertation *De Mercurio sub Sole viso & Venere invisâ*; & deux harangues : *De utilitate & dignitate mathecos*, & *De oculo ejusque præstantiâ*.

HOSIER, voyez HOZIER.

HOSIUS ou OSIUS, (Stanislas) cardinal, né à Cracovie & élevé en Italie, devint secrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape Pie IV l'envoya vers l'empereur Ferdinand, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dit, en l'embrassant, qu'il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du Saint-Esprit. Hosius étoit chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente; il obtint tout ce qu'il voulut. Pie IV l'en récompensa, en 1561, par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna ensuite d'aller rouvrir le concile de Trente, comme son légat, avec les cardinaux de Mantoue & Seripand : commission qu'ils remplirent avec beaucoup de succès. Hosius passa en Pologne, se retira dans son évêché, & s'acquit une si grande réputation par son zèle & par ses ouvrages, que le pape Grégoire III l'appella à Rome, & le fit pénitencier de l'Eglise Romaine. Il mourut de la mort des justes, à Capravolo, près de Rome, en 1579, à 76 ans. Les écrivains catholiques lui donnerent à l'envi les noms de *Colonne de l'Eglise* & d'*Augustin de son tems*. Les Protés-

tans n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il écrivit plusieurs ouvrages contr'eux, recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-folio, & traduits dans presque toutes les langues de l'Europe. Les principaux sont : I. *Confessio Catholica fidei Christianæ*. II. *De Communionem sub utraq; specie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Missa, vulgari linguâ non celebranda*, &c. Rescius a écrit sa vie.

HOSIUS, voyez OSIUS.

HOSPINIEN, (Rodolphe) ministre Zuinglien, né à Altorf, village du canton de Zurich, en 1547, mort en 1626, à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de 3 ans. Ses préventions contre les dogmes & la discipline de l'Eglise Catholique, lui firent enfanter plusieurs ouvrages, où, avec beaucoup de savoir, il y a encore plus de déclamations. Ils ont été recueillis à Geneve en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *Un Traité des Temples*. II. *Une Histoire sacramentaire*. III. *Un Traité des Moines*. IV. *Une Histoire des Jésuites*, &c., en latin, en 1619, in-fol. On y trouve rassemblé tout ce que les ennemis de ces religieux avoient dit avant lui sur les regles, les constitutions, les progrès & la politique de cet ordre célèbre.

HOSPITAL, (Michel de l') chancelier de France, naquit en 1505 à Aigueperse en Auvergne, d'un médecin, fils (à ce qu'on prétend) d'un Juif d'Avignon. Sorti des écoles de la jurisprudence, il occupa des charges honorables dans la robe, & en faisant la cour au cardinal de Lorraine, en même

tems qu'il promettoit à la reine mere des'opposer aux guerres, il parvint à la place de chancelier de France. Dans un tems où les huguenots menaçoient le royaume d'une subversion entiere, il entreprit de les appaiser en les ménageant. Lorsque la malheureuse Conspiration d'Amboise éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiser le soulèvement des esprits, on pardonnerait à ceux que le fanatisme avoit égarés, sans faire attention que l'impunité les avoit jusques-là encouragés. Il donna la même année de cette conjuration, l'Édit de Romorantin, pour empêcher l'établissement de l'inquisition. Tout cela ne fit que hâter la guerre civile : il fit des efforts pour l'éteindre avant l'embrasement général; mais c'étoient les efforts d'un homme qui manquoit ou de talent, ou d'une volonté bien décidée, pour arrêter le mal dans sa source. En favorisant les nouvelles sectes, en n'empêchant pas les huguenots de se multiplier & de se répandre, il préparoit lui-même le germe d'une division interminable. Il manquoit d'ailleurs de cette activité, de cette force d'esprit & d'action, qui fait mettre en mouvement les moyens de salut. Il parut presque toujours attendre la paix du royaume de l'assemblée des états, & il n'en put tirer un parti vraiment utile. Vainement il les harangua à Orléans au commencement du regne de Charles IX; à St-Germain-en-Laye en 1561; au colloque de Poissy, tenu la même année; à l'assemblée de Moulins en 1566. Content d'é-

quence prolixes & maladroites; il laissoit dégénérer l'assemblée en cohue tumultueuse ou en caquetage scandaleux, dont l'unique résultat étoit de constater la frivolité & l'impuissance de l'administration. La reine Catherine de Médicis, qui avoit contribué à l'élévation du chancelier, voyant que les choses n'en alloient pas mieux, & que sous main il favorisoit les Protestans, le fit exclure du conseil de guerre. L'Hospital, sentant que sa présence étoit importune, se retira en 1568, dans sa maison de campagne de Vignai, près d'Esrampes. Quelques jours après, on lui fit demander les sceaux; il les rendit, en disant que *les affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler*. Il s'étoit choisi cette devise pleine de l'orgueil stoïcien :

*Si fractus illabatur orbis,  
Impavidum serient ruine.*

Cependant cette force d'ame ne se soutint guere, il eut même la foiblesse de demander une augmentation de pension à Charles IX, qui se vanteroit de lui avoir pardonné. Il mourut en 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût catholique au-dehors. Delà ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui étoit de son tems dans la bouche de tout le monde : *Dieu nous garde de la messe du chancelier!* parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugeoient, qu'avec sa mine austere, son *visage de S. Jérôme*, comme on l'appelloit à la cour, & sa morale extrêmement sé-

vere, il n'étoit, à proprement parler, ni huguenot, ni catholique. Quelques historiens ajoutent que s'il avoit été le maître de sa croyance, il auroit professé le Judaïsme comme son aieul. On peut lui imputer en grande partie les maux qui affligèrent la France durant son administration, & long-tems après, parce qu'il fut l'auteur de la politique frauduleuse & ambiguë, qui apprit à Catherine de Médicis à balancer un parti par l'autre; à combattre les Guise par les Coligni, à les flatter tour-à-tour, à les fortifier successivement du nom & de l'autorité du trône. C'est lui qui est l'auteur de l'*Edit de Moulins*. Il parla beaucoup dans l'assemblée tenue dans cette ville en 1566. Il y proposa des réglemens pour l'administration de la justice, qui furent applaudis, & qui n'ont jamais été exécutés. C'est encore à lui qu'on doit l'*Edit* qui ordonne que l'année civile commenceroit au 1<sup>er</sup> janvier. Il nous reste du chancelier de l'Hospital: I. Des *Poésies latines*, Amsterdam, 1732, in-8°, qui ne sont pas sans mérite, mais que Chapelain a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'Horace. II. Des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4°; écrites sans goût, & qui ne sont qu'un tissu de métaphores prises de la médecine. Le poète valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant plusieurs *Traitez de Paix, Apanages, Mariages, Reconnoissances, Fois & Hommages*, &c., depuis l'an 1228 jusqu'à 1557; vol. in-12, Cologne, 1572. Dans un *Recueil*

de Pièces servant à l'Histoire (Paris, 1623, in-4°), on trouve de lui un *Discours des raisons & persuasions de la paix en 1568*, & son *Testament* qui est curieux, mais plein d'égoïsme & de vanité. En 1776 l'académie françoise a proposé pour sujet de son prix, l'éloge de ce chancelier; mais la pièce qui remporta le prix, fut vivement censurée par la Sorbonne. Un homme d'esprit a recherché à cette occasion les causes de la réputation de l'Hospital, & des efforts qu'on a faits pour l'étendre & la briller. « D'où vient, dit-il, la » renommée de l'Hospital, tan- » dis que son administration ne » présente que foiblesse & in- » conséquence? D'abord de la » reconnoissance des Protec- » tans qui ne pouvoient s'em- » pêcher de lui savoir gré, de » s'être quelquefois déclaré » leur protecteur, au milieu » d'une cour où ils ne voyoient » que des ennemis, & de leur » avoir donné sa fille; ils le re- » garderent depuis comme le » martyr de ses ménagemens » pour eux. Les écrivains op- » posés à la cour de Rome, » même parmi les Catholiques, » ont confirmé les éloges qu'il » avoit reçus des Protestans. » Les partisans de cette cour » n'ont pas cru que l'encens » adressé à la mémoire d'un » homme mort dans l'ortho- » doxie, en apparence, pût la » compromettre sérieusement: » ils ont payé les égards qu'il » avoit eus pour elle, pendant » sa vie, par le repos où ils ont » laissé ses cendres. D'ailleurs, » quelques-unes de ses loix lui » ayant survécu, & étant

» même devenues une partie  
 » essentielle de notre jurispru-  
 » dence, les parlemens qui n'a-  
 » voient eu pour lui, pendant  
 » sa vie, ni estime, ni défé-  
 » rence, se sont accoutumés,  
 » à force de l'entendre citer,  
 » à respecter son nom. Enfin  
 » les philosophes de nos jours  
 » l'ont affilié à leur communion  
 » de tolérance, ou plutôt d'in-  
 » différence pour les cultes re-  
 » ligieux : ils ressemblent aux  
 » R. P. Carmes qui revendi-  
 » quent pour leur ordre tout  
 » ce que le monde a produit  
 » d'illustre depuis Adam; nos  
 » rabbins lettrés, de même,  
 » ne veulent pas qu'il échappe  
 » à leur légende un seul nom  
 » revêtu d'un peu d'éclat. Ils  
 » n'ont pas manqué en con-  
 » séquence de charger leurs dip-  
 » tyques de celui du chance-  
 » lier de l'Hospital ».

HOSPITAL, sieur DU FAY,  
 (Michel Hurault de l') petit-  
 fils & filleul du précédent, fut  
 successivement chancelier de  
 Henri, roi de Navarre, & en-  
 suite de France, ambassadeur  
 en Hollande & en Allemagne,  
 où il lui ménagea des secours  
 & des alliances; maître-des-  
 requêtes & gouverneur de Quil-  
 lebœuf, & mourut en 1592.  
 On a de lui deux Discours,  
 faisant partie de *IV Discours*  
*sur l'état présent de la France*,  
 imprimés en 1593; & une Ré-  
 ponse en latin aux Discours du  
 pape Sixte V, sur la mort du  
 roi Henri III, sous le titre de  
*Sixtus & Anti-Sixtus*, 1590,  
 in-4° & in-8°; & l'*Anti-Espagnol*,  
 qui se trouve dans les  
 Mémoires de la Ligue, & sé-  
 parément (Arnauld d'Andilly,  
 dans ses Mémoires, attribue ce

livre à son pere Antoine Ar-  
 nauld).

HOSPITAL, (Guillaume-  
 François-Antoine de l') mar-  
 quis de Ste-Mesme, naquit en  
 1661, d'une famille différente  
 de celle du chancelier, & de  
 la même dont étoient Nicolas,  
 Louis, & Louis-Marie-Char-  
 les, maréchaux de France.  
 Après avoir servi quelque tems  
 en qualité de capitaine de ca-  
 valerie, il fut obligé de quitter  
 le service, à cause de la foi-  
 ble de sa vue, si courte,  
 qu'il ne voyoit pas à dix pas.  
 Les mathématiques le possé-  
 derent tout entier. L'académie  
 des sciences de Paris lui ouvrit  
 ses portes en 1693, & il justifia  
 ce choix par son livre de l'*Ana-  
 lyse des Infiniment-Petits*, pu-  
 blié en 1696, in-4°. Cet ou-  
 vrage, dans lequel il devoit  
 si bien tous les secrets de l'infini  
 géométrique, & de l'infini de  
 l'infini, le fit regarder comme  
 un des premiers mathémati-  
 ciens de son siècle. Il s'occu-  
 poit d'un ouvrage plus étendu,  
 lorsqu'il fut emporté par une  
 apoplexie en 1704, âgé de 43  
 ans. Depuis sa mort on a pu-  
 blié de lui en 1707 un *Traité de*  
*Sections coniques*, in-4°.

HOSSCH ou DE HOSCHE,  
 (Sidronius) Jésuite, né à  
 Merckhem, village voisin de  
 Dixmude en Flandre, en 1596,  
 mort à Tongres en 1653, s'est  
 illustré par ses *Poësies latines*,  
 recueillies en 1656, in-8°. Elles  
 ont été imprimées plus de 30  
 fois depuis, entr'autres chez  
 Barbou, à Paris, 1723. Il a su  
 allier deux choses qui ne vont  
 guere ensemble, l'élevation &  
 l'élégance du style, l'exacti-  
 tude & la richesse de la poé-

fie. Le pape Alexandre VII, qui cultivoit aussi les Muses latines, faisoit un grand cas des fruits de la veine d'Hoffsch. M. Des-Landes, avocat au parlement de Paris, en a donné une Traduction libre en vers françois, imprimée avec le texte latin, Paris, 1756. « C'est par nécessité, dit Baillet, plutôt que par bienséance, que j'ai cru devoir marquer le tems de la naissance & de la mort, aussi-bien que la qualité & le pays de Sidronius Hoffschius, de peur qu'on ne s'y trompât en le croyant né aux siècles les plus heureux de Rome florissante, sous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens poètes latins qu'elle a produits, & que ses écrits semblent nous porter à le confondre avec eux ». Baillet, *Jugement des Ouvrages des Savans*.

HOSTASIUS de Ravenne en Italie, étoit un soldat de l'armée commandée par Odet de Lautrec, au siège de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompense à son général, une statue équestre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la statue de l'empereur Antonin, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda sa demande; mais les bourgeois de Pavie refusèrent absolument de laisser enlever cette figure, & aimèrent mieux donner à ce soldat une Couronne d'or massif. Il l'ac-

cepta, & la fit attacher dans l'église de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur.

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enseigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mousson, sur la fin du 16<sup>e</sup>. siècle. Henri, duc de Lorraine, charmé de son esprit vaste & pénétrant, le fit intendant des fortifications & conseiller de guerre. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le Sommaire & l'usage de la Sphere artificielle*, in-4<sup>o</sup>. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4<sup>o</sup>. III. *Description & usage des principaux Instrumens de Géométrie*. IV. *Du Quadrant & Quarré*. V. *Rayon astronomique*. VI. *Bâton de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond Lulle*, &c. On desireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode; & depuis lui on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1631.

HOSTE, (Paul) Jésuite, né à Pont-de-Vesse, dans la Bresse, en 1652, se rendit habile dans les mathématiques. Il accompagna pendant 12 ans les maréchaux d'Estrées & de Tourville, & le duc de Mortemar dans leurs expéditions navales, & il s'en fit goûter. Il devint ensuite professeur de mathématiques à Toulon, où il mourut en 1700, à 49 ans. Il est principalement connu : I. Par un *Traité des Evolutions navales*, in-fol., 1697, réimprimé à Lyon, 1727, in-fol., avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'est pas moins historique que technique, & contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les cinquante ans qui l'ont pré-

cédé. Le P. l'Hoste le présenta à Louis XIV, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent pistoles & une pension de 600 livres. On trouve à la suite de ce livre un *Traité de la construction des Vaisseaux*; fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de Tourville. II. Un *Recueil des Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un officier*, 3 vol. in-12.

HOSTILIUS, poète latin, composa des *Annales* en vers. Priscien en cite un que voici, & qui par sa dureté ne prévient pas en faveur du chronologiste poète :

*Sapè greges pecudum ex hyberneis  
pastubu pulsi.*

Cet Hostilius est peut-être le même que celui dont Tertulien parle dans son *Apologétique*, en disant : *Quand vous voyez jouer les piéces bouffonnes de Lentulus & d'Hostilius, dites-moi si ce sont vos farceurs, ou vos dieux, qui excitent les risées que vous faites?* Apologét. 15.

HOSTILIUS MANCINUS, général de l'armée Romaine, mit le siège devant Numance; mais les assiégés ayant fait une sortie, lui enleverent son camp, & le contraignirent à faire une paix honteuse, que les Romains ne voulurent point ratifier. Ils le renvoyerent à Numance les mains liées derrière le dos.

HOSTUS, (Matthieu) antiquaire Allemand, né en 1509, fut professeur de la langue grecque, & mourut à Francfort-sur-l'Oder en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages sont : I. *De numératione emendatâ, veteribus latinis & græcis usitatâ*. II. *De re Nummariâ veterum Græco-*

*rum, Romanorum & Hebræorum*, Francfort, 1580, in-8°. III. *De monomachiâ Davidis & Goliæ*. IV. *De multiplici Afficusu*. V. *De sex Hydriarum capacitate*. VI. *Inquisitio in fabricam Arce Noë*, Londres, 1660, in-fol.

HOTMAN, (François) Hotmannus, juriconsulte célèbre, né à Paris en 1524, d'un conseiller au parlement, professa le droit à Laufanne, à Valence & à Bourges. Son goût pour le Calvinisme, l'engagea à se retirer à Geneve, & de là à Bâle, où il mourut en 1590, à 65 ans. On l'accuse d'avoir été trop avide d'argent, & trop enclin à faire valoir sa prétendue indigence. C'est une charlatanerie qui lui a été commune avec quelques philosophes de notre siècle. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1599, in-fol., en 3 vol. par Jacques Lectius, qui a orné ce *Recueil de la Vie* de l'auteur, composée par Nevelet. Les écrits les plus connus de cette compilation sont : I. *Brutum fulmen* : satyre lourde & plate au sujet de l'excommunication du roi de Navarre. II. *Franco-Gallia*, 1573, in-8°, en françois, 1574 : ouvrage dans lequel il assure que la monarchie françoise est élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos* de Junius Brutus. On voit par tout cela que c'est un précurseur de la révolution de 1789. III. *De furoribus Gallicis & cæde Admiralis*, Edimbourg, 1573, in-4°. IV. *Consolationes sacrae*, Lyon, 1593, in-8°. V. *Commen-*